

### Fiche de lecture

Ss. la dir. De André Desvallées et François Mairesse, 2011, « Objet (de musée) ou muséologie », in : **Dictionnaire encyclopédique de muséologie**, Paris: Armand Colin, pp. 385 à 419

Hainard J., « La revanche du conservateur », 1984, in : Hainard J., Kaehr R. (dir.) **Objets prétextes, objets manipulés**, Neuchâtel, musée d'Ethnographie, pp. 183-191

Dans ce document, j'ai choisi de mettre deux textes « en miroir », un chapitre sur l'objet de musée, issu de l'ouvrage encyclopédique d'André Desvallées et François Mairesse, et un texte de Jacques Hainard, issu d'un ouvrage collectif qui souligne une exposition du Musée d'ethnographie de Neuchâtel en 1984.

André Desvallées a collaboré avec Georges-Henri Rivière, fondateur de la muséologie comme science appliquée dès 1946. Il a aussi participé au développement des nouvelles formes expérimentales de musées, tel l'écomusée. Il s'intéresse également aux concepts théoriques sous-jacents à la pratique muséographique et au vocabulaire de l'exposition.

Ce travail de précision des concepts, ainsi qu'un travail en profondeur sur histoire de l'institution muséale elle-même, l'ont conduit, au sein de l'ICOFOM, à partir de 1993, à prendre en charge la rédaction d'un thésaurus de muséologie pour lequel il publie plusieurs articles préparatoires. Rejoint dans cette entreprise en 2000 par François Mairesse, « muséologue » qui s'est intéressé aux modes de financement des musées et au concept de projet muséal et de son évaluation, il publie avec ce dernier un premier recueil de textes en 2007, « Vers une redéfinition du musée ? », puis « Les Concepts clés de la muséologie en 2010 » et en 2011, le « Dictionnaire encyclopédique de muséologie ».

Jacques Hainard, muséologue suisse, a été conservateur du MEN (Musée d'ethnographie de Neuchâtel) jusqu'en 2006 puis a été nommé directeur du MEG (Musée d'ethnographie de Genève). Il a également enseigné l'ethnomuséographie à l'Institut d'ethnologie de l'université de Neuchâtel. Dès 1980, à travers la muséographie, il a élaboré un questionnement radical de ses propres pratiques de l'ethnologie. Il privilégie alors une muséologie de la rupture et propose, dans chaque exposition, de raconter une histoire. Jacques Hainard considère le musée d'ethnographie comme un lieu de déstabilisation culturelle dans le sens où la vérité ne peut être que très relative. Dans cet ouvrage collectif, qui souligne l'exposition du même titre au MEN en 1984, « Objets prétextes, objets manipulés », les auteurs abordent la thématique de l'objet en privilégiant l'aspect sémantique qui le constitue. Jacques Hainard, dans son texte, définit le rôle du conservateur de musée en insistant sur sa responsabilité première : celle de rendre la parole aux objets.

Les auteurs du « Dictionnaire encyclopédique de muséologie » nous présentent un chapitre dédié à un des champs d'étude principaux de la muséologie : l'objet de musée. Effectivement, un certain nombre d'approches de l'objet et de ses possibles utilisations au sein du musée existent. Toutes s'accordent sur le concept d'objet comme élément central du dispositif muséal duquel est produit un discours sur la réalité.

Les auteurs de ce chapitre cherchent à définir, en 6 sous-chapitres et 3 approches, dans une recherche d'exhaustivité quant à sa sémantique à travers le temps et les disciplines scientifiques, ce qu'est et ce que représente l'objet de Musée, si, et, tant est, qu'il existe. Et, s'il existe, qu'est-ce que c'est ?

Les spécialistes du monde muséal s'accordent sur le fait qu'un objet est dit « de musée » lorsqu'il est entré dans les collections du musée, inscrit dans l'inventaire, catalogué, à la suite de quoi il est mis dans les réserves ou est exposé de manière temporaire ou permanente. Ils s'accordent sur le terme *musealia* également : « Les collections ne se sont pas constituées par hasard ou passivement, mais - et surtout avec le processus de professionnalisation qui s'opère – de manière toujours plus consciente et active » (p.398).

L'objet n'a effectivement pas de réalité brute ou simple. C'est en fonction du sens global de l'exposition et de l'intention qui la sous entendent que chaque chose prend son sens.

L'objet est exposé parce qu'il est considéré comme beau, comme utile, comme précieux, comme symbole ou comme témoignage. Il peut être artefact (ou « objet-témoin » pour Jean Gabus et Georges-Henri Rivière) chez l'ethnologue, œuvre d'art pour l'historien d'art, spécimen pour les biologistes. Selon les auteurs, l'objet de musée, le *muesalia*, ne signifie que ce que l'on veut lui faire dire car il est produit par les spécialistes du musée, et cela, à travers l'exposition, car l'objet de musée est fait pour être montré, pour instruire, distraire, émerveiller ou émouvoir le visiteur, à travers une distance, créée par la vitrine ou la cimaise, qui fait de la chose un objet<sup>1</sup>. Désormais, ceux-ci ne servent plus à ce à quoi ils étaient destinés. Ils ont une nouvelle signification et une nouvelle valeur.

En dehors du sens donné à l'objet par le spécialiste sur la base de ses recherches scientifiques qui considère l'objet comme *a real thing*, c'est-à-dire une chose présentée telle qu'elle est et non comme une représentation de quelque chose d'autre, un autre sens peut être donné par le public qui interprète les choses selon ses propres référents culturels. Jacques Hainard évoquait, en 1984, le fait que « l'objet n'est la vérité de rien du tout. Polyfonctionnel d'abord, polysémique ensuite, il ne prend de sens que mis dans un contexte » (p.409).

Cette citation, est tirée du chapitre « La revanche du conservateur qui termine l'ouvrage « Objets prétextes, objets manipulés ». Dans ce chapitre, l'auteur tire un parallèle entre l'inventaire du poète, celui de Jacques Prévert, et l'inventaire du conservateur. Ce dernier prend soin de ses pensionnaires en les inventoriant, au moyen du processus de muséification de l'objet : alors que celui-ci a d'abord une fonction utilitaire, il devient petit à petit une pièce de musée après être passé entre les mains du conservateur, du photographe, ou du restaurateur.

Face aux obsessions qui menacent le gardien des objets, l'exposition apparaît comme une thérapie libératrice, un exutoire. A condition, précise l'auteur, que le conservateur se transforme en créateur, qu'il ne se contente pas d'exposer les objets pour eux-mêmes, mais qu'il les mette au service d'une réflexion et d'un discours sur la société qui l'entoure. Cette « muséologie de la rupture » suppose une distanciation par rapport aux classifications pré-établies de l'ethnologie et aux préjugés culturels qu'elles expriment. Dans cette optique, l'exposition devient remède contre le prêt-à-penser, contre l'habitude qui rassure, contre la tentation du conformisme.

En 1980, la muséologie avait besoin d'un sérieux dépoussiérage et d'une bonne dose d'autocritique. Quand Jacques Hainard exposait, au nom de la polysémie des objets présentés, une statuette africaine à côté d'un tampon menstruel, il choquait et stimulait donc

---

<sup>1</sup> Les auteurs abordent également la question du substitut, la reproduction qui, lors de la collecte ou de l'exposition, est destinée à remplacer de vraies choses. Le substitut n'est pas uniquement la copie de l'original (tels des moulages de sculpture ou des copies de peinture), dans la mesure où il peut être créé directement, à partir d'idée ou de processus et pas seulement par copie conforme. On distingue, par exemple, les substituts de vraies choses et les substituts d'unités écologiques (paysages), les substituts analogiques (schémas) et les substituts abstraits (phénomènes sociologiques). Que représente-t-il ? Peut-il être utilisé dans un cadre muséal ? Dans un musée d'art ? Selon eux, dès lors que les objets ont été considérés comme élément de langage, ils permettent de construire des expositions-discours, mais ils ne peuvent pas toujours suffire à étayer ce discours. Selon l'ICOFOM (Le Comité international pour la muséologie du Conseil international des musées) : Les objets priment sur les substituts, ces derniers étant utilisés « faute de mieux » (p.410).

l'esprit critique du visiteur mais le muséologue pouvait se demander où se trouvait la frontière entre muséologie, art conceptuel et ethnologie.

Résumer et critiquer un chapitre encyclopédique sur la sémantique du vocabulaire muséographique, rédigé par des sommités dans leur activité professionnelle, n'est pas chose possible, à mon humble avis.

Le chapitre « Objet (de musée) ou muséologie » pense la muséologie comme un jeu de décontextualisation et de recontextualisation, au long de laquelle l'objet est *défunctionalisé* et converti en image et donné à contempler. C'est un peu la même approche que celle que Jacques Hainard expose dans son article sur la perversité du conservateur.

La lecture dialectique du chapitre du dictionnaire encyclopédique, ardu à comprendre par endroits et celle de l'ouvrage de Jacques Hainard mettent en valeur, par contrepoint, les qualités de vulgarisateur et de « raconteur d'histoire » du muséologue suisse. Une encyclopédie n'a certes pas comme vocation première l'exposition d'exemples empiriques, mais cela aurait permis au lecteur de s'immerger plus facilement dans le texte. Je ne m'étonne pas de notre présence assidue en tant qu'étudiants, aux cours de Jacques Hainard, tant sa façon d'exposer la muséologie est claire et, à l'époque du moins, subversive. J'aurais apprécié trouver, dans l'ouvrage de A. Desvallées et F. Mairesse, des exemples concrets des concepts énoncés.

L'approche du sujet, les objets de musée, est cependant similaire et en accord dans les deux documents étudiés: l'article de Jacques Hainard propose un discours accessible à tous, tandis que le chapitre du dictionnaire d'André Desvallées et François Mairesse est beaucoup plus théorique, bien que très approfondi, mais d'un abord beaucoup moins facile d'accès.